

**« Je bois, je mange,
je vis et je dors badminton ! »**



BADMINTON. Depuis 1995, le BC Bulle bénéficie de l'expérience et des conseils de Lawrence Chew. En moins de 7 saisons, le Malaisien a conduit les Gruériens de la 3e Ligue à la LNA.

Lawrence Chew, comment avez-vous atterri en Suisse de votre Malaisie natale ?

- C'est à cause ou grâce à ma mère qui est venue en Suisse lorsque j'avais 18 ans. Je suis né Malaisien et je me sens toujours Malaisien. Mais j'ai choisi de vivre ici car je m'y sens très bien et le standing de vie est différent. Le mélange des deux cultures est très bénéfique pour moi entre le côté « zen » de l'Asiatique et celui plus rigide de Suisse.

Faisiez-vous partie des meilleurs joueurs de badminton dans votre pays d'origine ?

- J'ai atteint une fois les demi-finales en double des Championnats nationaux : il s'agit de mon meilleur résultat. Ensuite, j'ai arrêté le badminton car j'avais des examens importants à passer pour mon avenir. Quand je suis arrivé en Suisse, je ne pensais pas du tout reprendre ce sport. Mais un entraîneur m'a demandé de venir jouer avec Lausanne et j'ai accepté. Nous avons du reste remporté plusieurs titres de champion suisse.

Le badminton vous a ainsi permis de découvrir la Suisse Romande...

- Oui, car ma mère vivait outre-Sarine. Mais dès le moment où j'ai passé le tunnel à Chexbres (VD), j'ai vu que je voulais rester en Romandie où j'ai pu apprendre le français.

Comment s'est présentée l'opportunité de venir à Bulle en 1995 ?

- C'est François Rod qui m'a d'abord contacté pour donner des cours de badminton le samedi matin occasionnellement. J'ai rencontré des joueurs très motivés et sympathiques. Ils étaient en 3e Ligue, mais ils n'avaient pas trop d'ambitions. Leur motivation m'a cependant poussé à continuer l'aventure avec eux.

Entre les as du volant malaisiens et les amateurs bullois, le changement a dû être rude...

- C'est sûr qu'il y avait une grande différence de niveau. Mais j'ai d'emblée beaucoup apprécié le côté pédagogique dans lequel les Suisses excellents. En Asie, on apprend le badminton sur le tas, puis cela marche au feeling ! Il suffit de jouer souvent, de sentir le jeu et de voir d'autres matches. Ici, on commence d'abord par la base. Les deux façons fonctionnent bien et j'essaie de profiter des deux méthodes. Il faut laisser aux joueurs la joie et le plaisir de jouer !

Le message a, semble-t-il, bien passé en Gruyère où le BC Bulle a gravi gentiment, mais sûrement les différentes échelles de la hiérarchie...

- Nous avons d'abord axé sur la base, puis la tactique et le feeling. Chaque année, nous travaillons d'une manière différente. C'est bien ainsi, car le badminton ne cesse d'évoluer !

Le badminton a cependant de la peine à prendre son envol au niveau du nombre de ses licenciés. Pour quelles raisons ?

- Je ne comprends, car c'est tellement un sport accessible à n'importe quel âge. Est-ce dû aux médias ou tout simplement aux structures en place actuellement en Suisse ? Je ne sais pas trop... Depuis 1997, je suis entraîneur professionnel de badminton. J'ai ainsi beaucoup travaillé pour la promotion de ce sport en Romandie. Cela marche maintenant mieux, mais il y a encore une belle marge de progression et, surtout, du potentiel à exploiter !

Mais ne manque-t-il justement pas des locomotives comme vous pour poursuivre cette

promotion du badminton ?

- Je suis effectivement l'un des seuls qui vit du badminton en Suisse. J'ai osé prendre ce risque et, aujourd'hui, je commence même à engager des personnes pour m'épauler dans l'organisation de tournois ou d'entraînements. J'aimerais tellement que la fonction d'entraîneur de badminton soit un métier reconnu dans le futur... Mais en Suisse, le système est tellement basé sur les diplômes et les études que cela est difficile, même si c'est effectivement important. Sur un million d'habitants, on ne peut pas avoir un million d'avocats ! Mais si l'on met du coeur dans le travail que l'on effectue, il est possible de parvenir à des résultats intéressants. Je ne veux pas devenir millionnaire, mais juste avoir la joie de voir le badminton en progression, surtout les jeunes qui s'amuse et ont du plaisir à jouer.

Dans le petit monde du badminton, vous cumulez ainsi les casquettes. N'êtes-vous pas un peu « fou » ?

- Oui ! (rires) J'ai toujours peur de ne plus avoir un jour d'idées, car je serais très embêté ! Expert J+S, j'entraîne effectivement à Bulle et Yverdon. Je suis aussi le responsable du mouvement junior vaudois, l'entraîneur national des moins de 15 ans et j'ai fondé le Circuit jeunesse, qui regroupe cette année les cantons de Vaud, Jura, Neuchâtel et désormais Fribourg. Je suis ainsi toujours à la recherche de nouvelles idées. Je vis, je mange, je bois et je dors « badminton » ! Je voudrais que ce côté fanatique soit intégré dans l'esprit des jeunes.

Comment pensez-vous y parvenir ?

- Il faut agrandir, ou plutôt élargir la base de la pyramide du badminton. Ainsi il y aura également plus de monde au sein de l'élite, ce qui nous permettra de trouver plus de sponsors. Car aujourd'hui force est de reconnaître que le badminton ne se vend pas assez bien !

Le BC Bulle a en quelque sorte suivi ce chemin. Rêviez-vous secrètement de retrouver ce club en LNA il y a 7 ans lorsque vous avez débarqué en Gruyère ?

- Non, pas du tout ! A l'époque, la promotion du badminton était plus importante que la compétition. Aujourd'hui, les deux font la paire. Si j'image un peu mes propos, il est préférable de dessiner une montagne avec des gens appliqués. Du moment où tu trouves ces personnes, c'est déjà un pas important de franchi et tu peux ensuite commencer à réaliser la montagne. Chaque année, je fixe ainsi un nouveau défi aux joueurs du club. Cela marche parfois bien et d'autres moins bien. Mais il faut savoir toujours exploiter le côté négatif ou positif d'un résultat.

Propos recueillis par Christophe Robert.

04.10.02